

Compte rendu de  
« The Encyclopedia of Philosophy »

par Ch. PERELMAN

108  
P 414  
n° 91  
cop. 1

EXTRAIT DE LA  
REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE

Numéro 82 - 1967 - fascicule 4

108  
P 414  
n° 91  
cop. 1  
UNIVERSITAS BRUXELLENSIS

205441

Compte rendu de  
« The Encyclopedia of Philosophy »

par Ch. PERELMAN

---

EXTRAIT DE LA  
**REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE**

Numéro 82 - 1967 - fascicule 4

## ANALYSES ET COMPTES RENDUS

*The Encyclopedia of Philosophy*, publiée sous la direction de Paul Edwards, 8 vol. de LI + 4 208 pages in-8°, The Macmillan Company, Londres et New York, 220 \$U.S.A.

La monumentale encyclopédie de la philosophie, la première de cette importance en langue anglaise, et qui n'est dépassée en ampleur que par l'encyclopédie philosophique italienne, deviendra certainement l'instrument de travail par excellence de tous ceux qui enseignent et étudient la philosophie dans les pays de langue anglaise, et spécialement aux Etats-Unis. Elle est en même temps révélatrice du courant dominant dans la philosophie anglo-américaine d'aujourd'hui qui est, comme le déclare sans ambages M. Edwards dans son introduction, le mouvement centré sur la logique et l'analyse linguistique. La grande majorité des 500 collaborateurs proviennent des Etats-Unis ou sont des étrangers professant dans ce pays, un nombre assez grand provient de Grande-Bretagne, une cinquantaine des autres pays. Il s'agit chaque fois de spécialistes du sujet et leurs contributions sont spécialement écrites pour l'encyclopédie; il s'agit parfois d'articles d'une grande originalité de pensée.

Quoique comportant environ 5 millions de mots, l'Encyclopédie ne contient que 1 450 articles, dont environ 900 consacrés à des penseurs individuels, chacun comportant une importante bibliographie, presque exclusivement en anglais. Ce nombre est de loin inférieur à celui des articles de l'encyclopédie italienne et même à celui de la 5<sup>e</sup> édition du dictionnaire philosophique, en espagnol, de Ferrater Mora. En effet, le principe adopté a été de donner la préférence à un petit nombre d'articles, mais trois fois plus longs, en moyenne, que ceux des encyclopédies comparables, quitte à guider le lecteur grâce à un impressionnant index de 158 pages (chaque page de l'index comporte quatre colonnes; chaque page du texte comporte deux colonnes, en beaux caractères bien lisibles, et équivaut à trois pages de texte de format ordinaire; les nombres indiqués entre parenthèses se réfèrent à ces colonnes).

C'est ainsi que l'encyclopédie contient de très longs articles synthétiques consacrés à la philosophie allemande (36), dans ses rapports avec le national-socialisme (16), à la philosophie américaine (20), anglaise (34), chinoise (19), espagnole (9), française (23), hollandaise (6), italienne (19), indienne (29), islamique (9), japonaise (9), juive (32), latino-américaine (9), polonaise (13), russe (19). Les études historiques sont consacrées soit à des mouvements : existentialisme (15), idéalisme (16), phénoménologie (33), matérialisme dialectique (18), positi-

visme (12), positivisme logique (11), réalisme (13), thomisme (6); soit à des périodes : les présocratiques (10), la patristique (5), la philosophie médiévale (11), la Renaissance (11).

Parmi les articles consacrés à des penseurs individuels, elle contient deux fois moins de noms de philosophes que l'encyclopédie italienne, même moins que celle de Ferrater Mora, mais consacre beaucoup de place à des écrivains : Eliot (3), Kafka (3), Proust (2), Benn (3), Voltaire (16); à des hommes de science : Hilbert (16), Brouwer (4), Cantor (4), Reich (22), Freud (7); ou à des réformateurs ou théologiens : Luther (8), Calvin (5), Barth (4), Bonhoefer (2), Bultmann (5).

Une nette préférence est donnée à ceux qui ont apporté des contributions à la logique, et spécialement à la logique moderne, ainsi qu'à la philosophie analytique anglaise. C'est ainsi que des articles sont consacrés à Lord Russell (40), Frege (26) Wittgenstein (26), Peirce (16), Carnap (15), Goodman (9), Austin (8), Tarski (8), Lukasiewicz (6), Popper (6), Quine (6), Mill (18), les canons de Mill (17), Ryle (6), Léśniewski (5), Kotarbinski (4).

Comparons ces articles avec ceux consacrés aux classiques de la philosophie : Platon (40), Kant (39), Hegel (32), Hume (32), Hobbes (31), Locke (31), Leibniz (24), Occam (24), Thomas d'Aquin (24), Aristote (22), Descartes (21), Spinoza (21), Nietzsche (20), Augustin (18), G. Berkeley (18), Bergson (15), Plotin (15), Schopenhauer (14), Newman (10), F. Bacon (9), Kierkegaard (9), Bonaventure (8), Pascal (8), Fichte (8). Parmi les contemporains notons : Heidegger (13), Sartre (12), Whitehead (12), N. Hartmann (9), Maritain (8), le père Maréchal (5), Merleau-Ponty (5), G. Marcel (5), Husserl (4 plus la phénoménologie, 33), le cardinal Mercier (4), Gilson (2 1/2), Lavelle (2), Bachelard (1 1/2), Jankelevitch (1 1/2), Le Senne (1). Plusieurs articles, assez brefs, sont aussi consacrés aux philosophes chinois, hindous, japonais et russes.

La tendance très marquée de l'encyclopédie se manifeste surtout dans la place accordée aux diverses disciplines. C'est ainsi qu'aux problèmes de logique et à l'histoire de la logique, aux termes de logique, l'encyclopédie consacre 289 colonnes, qu'il faut compléter par de nombreuses colonnes consacrées à la sémantique (115), la philosophie des mathématiques (48), et à différents problèmes particuliers : systèmes formels (24), propositions (20), théorème de Gödel (18), fonctions récursives (13), nombre (9), théorie des types (9), etc. Par comparaison, les autres branches de la philosophie sont beaucoup moins bien traitées : problèmes et histoire de l'éthique (134), de l'esthétique (77), de la philosophie politique (45), de la philosophie du droit (43), de la métaphysique (35), de la philosophie des sciences (23), de la philosophie de l'histoire (15).

Cette tendance unilatérale dans l'attention accordée aux problèmes de logique (surtout formelle) et aux problèmes philosophiques intéressant le positivisme logique et la philosophie analytique, sera heureusement compensée par le dictionnaire de l'histoire des idées qui est en préparation aux Etats-Unis, qui accordera plus d'importance à l'histoire de la culture qu'aux questions controversées de certains mouvements philosophiques contemporains. En effet, la tendance de l'encyclopédie est d'accorder de l'importance aux problèmes actuels dans la philosophie analytique et positiviste et de ne traiter d'autres questions que historiquement. C'est ainsi que les philosophes américains contemporains qui représentent d'autres tendances philosophiques sont systématiquement passés sous silence.

Pour le lecteur européen, le premier grand inconvénient est l'utilisation presque exclusive de la littérature et de la bibliographie de langue anglaise (ou traduite en anglais), sauf pour les articles rédigés par des étrangers. Par ailleurs l'élimination d'un grand nombre de termes fait que, quand ceux-ci ne correspondent pas à la tendance générale de l'auteur d'un article synthétique, leur existence même ne peut être décelée dans cette encyclopédie, ce qui n'est évidemment pas le cas dans l'encyclopédie italienne, ni surtout dans celle de Ferrater Mora, qui demeurent indispensables dans une bibliothèque philosophique européenne.

C'est ainsi, pour prendre un exemple que je connais bien, que le mot « argument » n'est pas traité comme tel, que l'on y trouve l'énoncé d'un certain nombre d'arguments parmi les faux raisonnements (*fallacies*), comme s'il n'y avait pas de bons arguments, que la pétition de principe, dont on traite deux fois, est présentée tantôt comme un raisonnement formellement valable, tantôt comme un raisonnement qui n'a que l'apparence de la validité, que l'on cherche à réduire l'argument *a fortiori* à une preuve formelle affirmant la transitivité d'une relation, que l'on a complètement oublié (sans doute parce qu'ils sont irréductibles à des raisonnements formels) les arguments *a pari* et *a contrario*. Les termes *rhétorique* et *topiques* ne sont traités que dans des articles historiques consacrés à Aristote, Cicéron et Ramus, alors que les preuves dialectiques (dans le sens aristotélicien) ne sont considérées que comme un état primitif de la pensée d'Aristote.

S'il y a un avantage à posséder une encyclopédie philosophique qui s'inspire d'un point de vue unitaire, il y a aussi des inconvénients à cette limitation, ce qui ne permet pas de la considérer comme un outil suffisant pour une formation philosophique dégagée de toute tendance partisane.

Ch. PERELMAN.

